

Hat Krankheit mit Bauen zu tun?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **77 (1982)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175028>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ökonomisches Denken steigert den Energiebedarf, und dieser erhöht die Eingriffe in unsere Landschaft (Bild Wolfensberger).

Une pensée purement économique accroît les besoins en énergie, ce qui augmente les atteintes au paysage.



mettent d'émettre divers arguments en faveur d'une *optique économique*.

Bien monnayable

Il est incontesté que la dégradation de l'environnement est due en majeure partie à l'évolution économique des deux siècles derniers. Son origine est à rechercher dans *l'industrialisation* et le goût du profit qui se manifestent dans les pays à économie de marché ainsi que dans la volonté, pour les pays à économie planifiée, de réaliser les objectifs fixés. Les matières premières de la terre ont été exploitées sans ménagement; en même temps, on a abusé du milieu vital pour en faire le rebut des déchets gazeux, liquides ou solides, transformé sans scrupules le paysage, et on l'a vendu à l'encan sur le marché du tourisme. Etant donné ces événements, il n'est certainement pas faux d'user d'expressions économiques pour analyser la situation, donc de considérer l'environnement comme étant un *bien monnayable*. En fait, l'économie se contente de reproduire uniquement ce qui se joue dans la réalité, fournissant ainsi un point de départ réaliste à des objectifs et à la mise en œuvre d'instruments.

Dans notre système économique et social, s'est le *mécanisme des prix* qui généralement contribue à la répartition des biens produits; même certains biens vitaux, tels le pain et les médicaments, n'en sont pas exclus. Si à certains égards des défauts sont inhérents au mécanisme des prix, sa grande force réside encore dans le fait qu'il provoque une concordance efficace entre l'offre et la demande. Pour cette raison, il est justifié de se demander pourquoi l'environnement n'aurait pas lui aussi son *prix*, pourquoi ne pas devoir payer quand on le met à contribution; d'ailleurs, chacun l'accepte dans une large mesure pour d'autres biens, ne serait-ce que pour les terrains, eux aussi élément du domaine vital.

De la responsabilité à l'éducation

Le fait de reconnaître à l'environnement une valeur éthique ne saurait, à lui seul, apporter une solution à l'ensemble des problèmes-environnement. Il est une situation propre à notre système: les choses gratuites n'ont en général que très peu de valeur, elles ne sont pas précieuses. C'est précisément par le biais de l'optique économique que l'on peut prendre conscience de la *responsabilité éthique* et estimer la valeur de l'environnement. L'estimation subjective d'un environnement intact exprime le degré de responsabilité que ressent l'homme face à l'environnement, c'est-à-dire jusqu'à quel point il lui accorde un propre droit d'exister, indépendamment de l'utilisation économique qu'il veut en faire. Plus on attache d'importance à cette estimation, plus grande sera la place accordée à la protection de l'environnement dans toute réflexion sur l'aspect coût-utilité. C'est alors que l'accroissement des coûts pour la protection de l'environnement semblera plus supportable.

Si vraiment on désire apporter une solution au problème-environnement, il est indispensable de prendre des mesures sur

le plan de *l'éducation*. Or, les résultats tangibles d'une telle éducation ne pourront être enregistrés avant longtemps: l'état d'esprit de la population n'évolue que lentement. L'aggravation rapide de tout le problème exige pourtant que soient prises de toute urgence des mesures, efficaces à court terme; en désignant l'environnement comme un bien économique, on fournit un très bon point d'appui. Ainsi peut-on mettre à la charge du pollueur – selon le principe du pollueur-payeur, développé par l'économie – respectivement les coûts provoqués par la pollution et ceux engendrés par la protection de l'environnement; pour imposer un tel principe, on a la possibilité de faire appel tant à des interdictions qu'à des obligations, voire à des redevances. Ainsi les biens que représente l'environnement renchériront et, par conséquent, ils seront utilisés avec plus de ménagement.

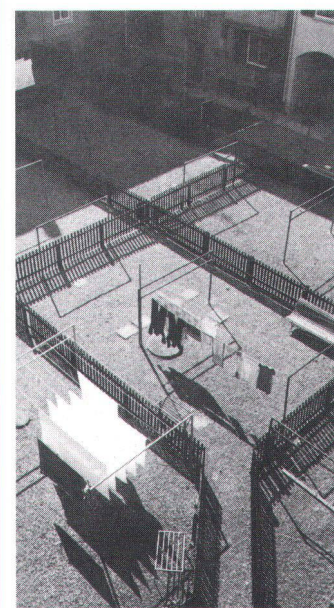
Conclusions

Pollution du milieu vital et protection de l'environnement forment des problèmes compliqués qui ne trouveront leur solution que dans une activité commune, englobant toutes les disciplines scientifiques, sociales et humaines. Dans le cadre de tels efforts, il faudra discerner les limites des analyses économiques et prendre au sérieux les observations critiques, surtout celles de l'éthique. D'un autre côté, c'est précisément l'économie qui pourra apporter d'importantes *contributions* lors de l'analyse des problèmes, de la sélection des objectifs et du choix des instruments pour une politique rationnelle, efficace et abordable, une politique si possible sans contradictions. Qui plus est, les observations ci-dessus ont démontré que les optiques économique et éthique ne sont pas simplement des pôles opposés, mais que les analyses économiques peuvent apporter un appui efficace aux sollicitations de l'éthique.

Georges Iselin/Arthur Mohr, Office fédéral de la protection de l'environnement

Hat Krankheit mit Bauen zu tun?

Studienprojekt des Schweizer Heimatschutzes und der ETH Zürich



shs. Neben dem klassischen Ansatz der Verhaltenswissenschaft, das menschliche Verhalten von der Persönlichkeit her zu untersuchen und zu erklären, setzt sich immer mehr die Tendenz durch, auch die *Umwelt* als in hohem Masse verhaltensbeeinflussend zu sehen. Erforscht werden dabei insbesondere die Einflüsse der Familie, der Wohnung und des Arbeitsplatzes. Noch wenig untersucht sind indessen die Zusammenhänge zwischen der gebauten Umwelt und der Gesundheit des Menschen. Unter dem Titel «Bauen und Krankheit» wollen deshalb der *Schweizer Heimatschutz* und das *Institut für Verhaltenswissenschaft der ETH Zürich* ein neuartiges Studienprojekt an die Hand nehmen.

Das Projekt ist zwischen der *Bau- und Sozialforschung* angesiedelt. Im Zentrum steht die Frage, welchen Einfluss das Bauen auf das physische und psychische Wohlbefinden des Menschen ausübt. Untersucht werden sollen insbesondere folgende Bereiche:

1. Stress und Störung durch Lärm, ungenügende Wohnqualität, Beeinträchtigung der Privatsphäre und sensorische Überbelastung.
2. Möglichkeiten für Gemeinschaftsleben und Gesellung und inwieweit die gebaute Umwelt bestimmte zwischenmenschliche Interaktionen

und Kommunikationen erleichtert oder fördert.

3. Erreichbarkeit wichtiger Orte für Beschäftigung, Freizeit und Gewohnheiten. Auch die Fähigkeit, ein richtiges und positives Image des Wohnortes und ein Identitätsgefühl bilden zu können.

4. Umweltfreundlichkeit und Intimität der Umwelt, die Lebensfreude, neue Erfahrungen und vielfältige Eindrücke (in Farben, Geräuschen und Gerüchen) oft mit symbolischen Bedeutungen zu verschaffen vermögen.

5. Kulturelle und freizeitliche Beschäftigungen, die die Befriedigung verschiedener Interessen erlauben – Theater, Musik, Museum, Sport usw.

6. Möglichkeiten zur Teilnahme an Entscheidungsprozessen oder eine gewisse Kontrolle oder Einflussnahme über Veränderungen in der Umwelt.

Das interdisziplinäre Projekt, das unter der Leitung der *Professoren Dr. K. Bättig* und *Dr. K. H. Delhees* steht, soll in zwei Etappen durchgeführt werden und anfangs 1983 anrollen. Während in der Vorstudie die Fragebogen zur Erfassung des psychologischen Klimas gebauter Umwelten sowie zur Erhebung biographischer und gesundheitsrelevanter Daten entwickelt werden, gilt die Hauptstudie speziellen Fragen zum Thema «Bauen und Krankheit», beispielsweise:

– Welchen Einfluss üben verschieden gebaute Umwelten (etwa Grossüberbauungen) auf die physische und psychische Gesundheit des Menschen aus?

– Welche Eigenschaften der gebauten Umwelt haben auffällige Züge für das Wohlbefinden oder Kranksein von Menschen?

– Mit welcher Häufigkeit treten bestimmte physische und psychologische Störungen in verschiedenen gebauten Umwelten auf?

– Inwieweit hat die gebaute Umwelt eine Ventilfunktion für bestimmte Verhaltensweisen, wie Aggression, Einsamkeit, Verlassenheit, Depression?

– Welche Bedeutung haben Sekundärgruppen (Freunde, Vereine, Nachbarn) in verschiedenen gebauten Umwelten?

– Welche persönlichen Anpassungs-Mechanismen erleichtern oder erschweren einen Wechsel bzw. das Verbleiben in einer gebauten Umwelt?

Cours intérieures citadines, jadis et maintenant: recherche d'une meilleure qualité de vie près de chez soi.

Städtische Innenhöfe einst und jetzt: Suche nach mehr Lebensqualität im Nahbereich (Bilder Vöglin).



Construction et maladie

Alors que, dans la science du comportement humain, la méthode classique consiste à explorer les raisons de ce comportement par la nature de la personnalité, on a de plus en plus tendance aujourd'hui à voir aussi dans l'environnement un facteur d'influence très important. Mais le domaine plus spécial des rapports entre la santé, le comportement et l'environnement bâti n'a été que peu exploré. Aussi la LSP et l'Ecole polytechnique de Zurich vont-elles entreprendre, sous le titre «Construction et maladie», une étude qui sera centrée sur le problème de l'influence de la construction sur le bien-être physique et psychique de l'être humain. Ce projet interdisciplinaire, sous la direction des professeurs K. Bättig et K. H. Delhees, sera réalisé en deux étapes et doit être mis en train au début de 1983.